

« Chant du coucou
D'un mouvement de ses ailes
Il disperse les fleurs
Qui tant et tant abondent
Vague de glycines.



Estampe d'Ohara Koson

(Ootomo no Yakamochi) [http://
encresdumonde.eklablog.com](http://encresdumonde.eklablog.com)



DAISHIN

Mons : le 7 juillet,
remise de rakusus au Dojo de Mons
par *Joshin Sensei*

Paris : sam. 14 Juin avec *Joshin Sensei*

Auriol : vendredi 27 et Samedi 28
avec *Jokei Sensei*

La Demeure sans Limites :

- du samedi 7 au lundi 9 retraite
« Etudier le Tenzo kyokun
à travers corps et esprit.
La non-différenciation. Tout est inclus
dans le monde du Dharma ».
avec *Jokei Sensei*
- du jeudi 19 au lundi 23 juin. Retraite
« Les Instructions pour zazen »,
M° Dogen – Suite.
avec *Joshin Sensei*
- « Le temple en marche » du vend.20
au dimanche 22 juin : Trois jours de
randonnée à travers le Haut-Lignon
avec *Jokei Sensei*

Sommaire

**Un N° avec textes,
dessin, photos et
poèmes des pratiquants.**

Un grand rakusu
Laurent

Retraite-travail ...
Marie Seikyu

En vrac

Un grand rakusu

Je voudrais parler d'un enseignement que j'ai reçu de Sensei, il y a quelque temps. Nous étions partis faire des travaux à plusieurs au zendo ; nous faisons des choses variées et le soir on pratiquait zazen bien sûr. Et à un moment donné, le soir, Sensei nous a dit : « Cette Demeure je la vois comme un grand rakusu ».

Sensei : Comme un grand rakusu. Un rakusu c'est plein de petits morceaux de tissus et c'est ce que l'on coud quand on prend refuge. Cela veut dire quand on entre vraiment dans le bouddhisme. Et l'on coud soi-même, même si on n'a jamais fait de couture, on passe une semaine silencieuse en retraite et on ne fait que la couture. Et c'est vrai que là, c'était l'époque des travaux et tout le monde était en train de faire des petits morceaux de la maison.

Reprise de Laurent – Ce rakusu c'est quelque chose qui m'a interpellé, parce que effectivement, il y a longtemps, à une époque toute la Sangha a fait des rakusus, pour Sensei ou d'autres Maîtres et aussi pour Moriyama Roshi. Et donc, chacun cousait un petit morceau de ces pièces. C'est à dire qu'on se les faisait passer par la poste, même dans les différents zendos, ça venait de Marseille, ça remontait à Paris, etc. Et chacun de faire quelques points. Évidemment c'était toujours assez folklorique parce que en général c'était l. qui commençait, c'était toujours très beau et puis chacun faisait des points, des petits points, des gros points, très moches, en zigzag, etc. Pris individuellement, on avait toujours cette vision épouvantable de ce que l'on avait fait, et en fait, à la fin, on avait un rakusu et c'était quelque chose d'harmonieux. Pas harmonieux dans le



sens de la perfection, c'était harmonieux parce que chacun y avait participé, et on avait quelque chose au final qui était un vrai raku, même si on ne le percevait pas quand on travaillait dessus. En fait, l'enseignement que j'ai reçu c'est que c'est vrai que chacun était accaparé par sa tâche, qui du ciment, qui de la volige, etc. sans percevoir, en fait, ce lien qui composait la Sangha, et pourtant, oui, on arrivait à quelque chose d'harmonieux. Encore une fois, pas dans le sens de l'esthétique parce qu'on était tous à faire ce que l'on pouvait, mais en fait, ce qui m'est apparu c'est ce fil conducteur qui nous liait tous.

Ce que j'aime bien dans le raku, c'est que chacun fait un point et chaque point est différent. Mais en fait c'est le même fil toujours. On est tous reliés par le même fil, et quand on voit tous ces points différents, beaux, pas beaux, peu importe. En fait, à l'envers du tissu, on ne voit pas le fil, mais il est toujours relié à un autre point. Et ainsi de suite. Et, vous voyez, tous ces points que l'on perçoit sur l'endroit comme ça, séparément, comme étant différents, en fait ils sont tous liés les uns aux autres. Il n'y a pas de différenciation.

Et là, il y avait ces choses que l'on faisait, et on avait l'impression que chacun dans son coin faisait des choses complètement différentes, mais cette phrase de Sensei, c'est vrai, en fait, ça permettait de sentir ce lien. Le lien de la Sangha. C'est cette interdépendance, cette relation avec l'autre, c'est vrai dont je m'aperçois très souvent, que je ne la reconnaissais pas. Parce que je suis dans ma bulle, et que je ne vois pas le lien qui existe avec l'autre. C'était frappant pendant les travaux. Il y avait des périodes où l'on travaillait et où l'on arrêtait de travailler parce que Sensei préparait à manger, etc. Et en fait, bien sûr, c'est une continuité : si Sensei n'avait pas fait à manger, on n'aurait pas pu continuer à travailler. Et si tout un chacun n'avait pas participé à des choses qui semblaient très éloignées de nos préoccupations, à ce moment-là, il n'y aurait pas pu y avoir ce fil conducteur, et cette réalisation qui au total fait comme

un grand raku.

Ce sont ces choses qui me sont apparues et c'est vrai, j'aime beaucoup pour ça ce récit de maître Thich Naht Han sur la feuille de papier, le monde entier est contenu dans une feuille de papier. Cet enseignement que j'ai reçu là, c'est qu'il y a ce fil, et que ce fil on ne le perçoit pas. On ne perçoit que les points, on ne voit que l'apparence, et ça c'est un grand enseignement. Un grand raku, sans forme, et pourtant recouvrant toute chose.

Laurent

Retraite-travail : le travail... ma pratique pendant la retraite d'Orsay.

Quand Sensei nous a annoncé la retraite d'Orsay j'étais très déçue car les dates tombaient sur un week end où je travaillais toute la journée. La conclusion était "évidente" (?...) je ne pouvais pas venir. La déception même me rendait incapable d'envisager une alternative, malgré les pistes que me lançait Sensei. Mais à l'issue d'une journée de zazen, la solution était évidente (!) : j'allais faire pleinement la retraite en faisant de mon travail une partie intégrante de la pratique. Je remercie Sensei d'avoir accompagné cette proposition car cela a été si riche, et si joyeux d'observer comment "ça" se passait.

La première chose qui m'est apparue c'est l'urgence, pas une minute à perdre. D'habitude il me faut un temps de transition, comme pour me nettoyer du "trop" du quotidien, prendre le temps d'arriver. Là, les choses se sont imposées autrement. Pour que toutes mes activités de ce week end soient la retraite, il fallait "Commencer sans attendre"... Dès que j'ai fermé la porte de chez moi je me suis sentie dans la retraite. Le transport, la marche, tout était la retraite. C'était très fort, très déterminé.

Je n'ai pas eu l'impression de "décrocher" pendant mon temps de travail. Je ne pensais pas à la retraite, je ne pensais à rien de spécial, je travaillais seulement. Dans mon travail je parle et je bouge beaucoup, pourtant au fond

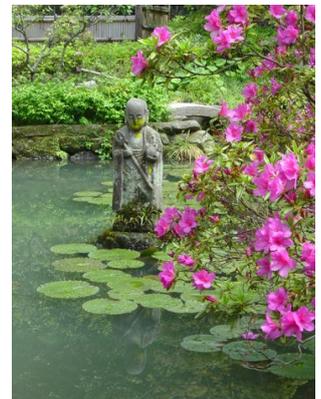
le silence de la retraite était là. Il y avait la place.

Le cadre de la retraite était à l'intérieur, très présent et me permettait de ressentir plus profondément ce que « prendre en main ma pratique » veut dire.

Le samedi soir c'était une grande joie de revenir au monastère. Si je pouvais faire la retraite en travaillant c'était aussi parce que le soir je ne rentrais pas chez moi. Alors je me suis demandé pourquoi, qu'est ce qui fait que ma maison est un lieu où je pratique mais pas un lieu de pratique, comme l'est le monastère. Voilà un bon sujet d'étude... j'ai repensé à ce vœu des moines et des nonnes de quitter la maison. En tant que laïque, qu'est-ce que ma maison représente ?

Je suis restée au monastère samedi soir et je suis repartie travailler dimanche matin.

C'était une drôle d'expérience aussi d'être baignée dans le bruit, dans le lieu de retraite. Ne pas lutter contre le bruit, ne pas se couper non plus, se laisser traverser. Dans le RER, le résultat a été inattendu. Je lisais le Fukanzazengi quand un accordéoniste est entré dans le wagon. Habituellement, je suis incapable de lire avec de la musique, je m'arrête, j'attends la fin et je reprends ma lecture. Là j'ai continué à lire. Sans chercher à en occulter le son, l'instrument faisait peu à peu partie du Fukanzazengi. « Pour faire zazen il est bon d'utiliser un endroit tranquille... s'éloigner de tout ce qui fait naître nos illusions ». Cet endroit c'était la retraite mais pas



un endroit précis.

Ça m'a manqué de ne pas retourner au monastère le dimanche après-midi pour vivre la

cérémonie de clôture avec tous les pratiquants. Mais j'ai chanté les refuges en pali et fait une marche silencieuse après mon travail pour vivre moi aussi cette cérémonie, dire merci et marquer le moment où la retraite se termine pour se continuer dans le monde.

Pour finir, je remercie Sensei et Jokei Sensei de nous accompagner tous à chaque instant, pendant cette retraite mais aussi à chaque moment. Je remercie également tous les pratiquants de la retraite, la continuité de votre pratique était essentielle pour permettre la continuité de ma pratique sous sa

forme particulière. Sans votre pratique je n'aurai pas pu faire la retraite.
Grâce à vous j'ai pris la mesure de la responsabilité que nous avons chacun par notre pratique dans la pratique de tous les autres. Jamais seuls...
Marie Seikyu

EN VRAC : Silence : l'illusion du monastère.

Retour au silence dans les bruits et le mouvement,

Retour au silence dans son bruit intérieur,

Retour au silence au cœur des phénomènes :

Notre pratique quotidienne de laïcs séculiers.

Véronique

Levée tôt pour finir de préparer mes enseignements, je travaillais sur " Nous ne voulons pas de joie excessive. Et c'est avec une imperturbable sérénité que nous nous asseyons en zazen" (c'est le sens général car je n'ai pas le texte sous les yeux).

Plus je travaillais sur ces phrases et plus je sentais en moi une paix et une joie s'installer. Corps calme, présence, tranquillité...

Mes notes recopiées, j'ouvre les volets, et le monde est au diapason : une écharpe de brume voile la cime des arbres, la vallée est magnifique !

Je souris et sens cette joie résonner à nouveau en moi.

Quelques instants plus tard, sous la douche, plus d'eau chaude !!!

En un instant, patatras! Où est passée la joie ? Où est partie l'imperturbable sérénité du moment précédent ? A la place, je retrouve la colère, la contrariété...

Dans ma voiture en allant au travail, je fais le point et sens une pointe d'humour revenir, ce clin d'oeil du Dharma, et je me demande en souriant à nouveau : "L'imperturbable sérénité est-elle soluble dans l'eau froide ?" Et je pense que cette touche d'humour va m'accompagner dans cette journée jusqu'à la séance de ce soir ... AC

De retour à la tombée de la nuit,
Le parfum de la glycine,
Sitôt la porte du jardin franchie.
J'en approche mes narines.
Je ne ressens plus rien que l'air froid.
N'en est il pas de même de l'Eveil ?
Iwan

*On ne peut rien attraper,
ni le parfum de la glycine, ni l'Eveil...
Joshin Sensei*



REGARDEZ ! Le croiriez-vous ? A Mons, il y a une ou des personnes qui crochètent des couvertures pour les arbres et des robes pour les statues. Et du coup.. les passants s'arrêtent, regardent ces arbres et cette statue devant lesquels ils sont passés des centaines de fois et les prennent même en photo... *Françoise*





Je ne résiste pas à vous présenter un nouvel adepte du Zen.

Je l'ai découverte en train de faire Zazen toute seule et maintenant elle veut venir aux journées du Samedi.

Mais elle veut uniquement venir en Samue marron... Je négocie.

Jérôme

ooo

Mon Zazen d'avant hier soir m'a inspiré un poème :

Le cliquetis des pensées
N'est pas séparé
de l'ombre du soir
Mon corps ondule au vent
De ce liquide sans forme
Pareil aux taches solaires J.

ooo



*La tête et les pieds...
(on ne sait plus de qui, mais c'est super !)*

Dans la lumière du soir
L'épilobe se balance
Radiieuse
Toute illuminée de rose
La-bas
La douceur des montages

ooo

Petite route de montagne
Des virages ! Des virages !
Ça tourne, ça tourne, ça tourne !
Encore longtemps ?
Oui, très longtemps
Autant que toute la vie...
Mais tu peux t'arrêter
Pour vomir
Et-ou admirer le paysage
...Remplis de rose
Les nuages
Gris

ooo

Ce soir
Dans le ciel
Un dragon de nuages
Un vrai
Faux-vrai
dragon !

Nathalie